

Saint-Coeur de Marie (Wrigley), fut le premier qu'ils rencontrèrent. A Notre-Dame-de-Bonne-Espérance (Good Hope), le Frère Henri Latreille, toujours prêt aux hardis coups de mains, se joignit à eux. A leur dernière étape, Petite Rivière Arctique, ils furent assez heureux pour éviter une violente tempête qui se déchaîna juste quelques instants après qu'ils eurent atteint la Rivière Plumée, où ils étaient en sûreté. Leur voyage, d'un bout à l'autre, fut vraiment béni de Dieu; ils le firent sans accident et rapidement. Dans tout le parcours, ils s'arrêtèrent, soit dans les Missions (pour saluer le Père), soit forcés par le vent, environ 82 heures; en 191 heures de marche, ils franchirent l'énorme distance qui sépare Résolution d'Aklavik.

* * *

L'impression que causait leur arrivée dans chaque Fort était mêlée de surprise et d'admiration, tant de la part des catholiques que des protestants. Quand ils arrivèrent à Aklavik, dans l'après-midi du dimanche 28 juin, ce fut un vrai bonheur pour eux de trouver sur la plage le Frère Beckshoeffler, arrivé là depuis quelques semaines, et de voir la population blanche et esquimaude se porter à leur rencontre et se montrer sympathique à leurs nouveaux missionnaires. Les Soeurs ne se firent pas attendre. Elles arrivaient le lendemain 29, à cinq heures du matin, sur le *Distributeur*.

Après la messe d'action de grâces et le premier déjeuner pris en famille, nous dressâmes nos tentes, afin de céder aux Soeurs l'unique maison habitable. Dès que chacun eut trouvé un gîte quelconque, on se mit à décharger nos bateaux, et nos ouvriers, aidés du Frère Bérens, s'occupèrent à la construction du hangar. Ces travaux nous prirent le reste de la semaine.

Cependant, dès le samedi, le hangar était complètement fini; nos pièces, à l'abri; les planches et tout le bois de charpente pour le couvent, charriées sur place. Le Frère Kérautret, avec ses chiens, fit le plus gros de ce charriage. Ses chiens admirablement dressés et sa petite charrette solidement construite attirèrent particulièrement l'attention et la curiosité des Esquimaux, qui n'avaient encore rien vu de pareil. Du reste, il faut le dire, chacun de nous paya de sa personne, à commencer par le R. P. Lefebvre, qui n'hésita pas, durant deux jours, à porter des planches et des madriers sur ses épaules, sous le regard des messieurs de la compagnie, du *bishop* protestant, de ses ministres et de tous les Esquimaux. Ce bon Père, qui a déjà si bien mérité de la Mission de l'Immaculée-Conception d'Aklavik, par le dévouement avec lequel il a cherché et trouvé les ressources pour son établissement, pressé de s'en retourner, nous quittait le 1er juillet sur le *Distri-*